

Deux femmes respectables

Cachée derrière ses rideaux de dentelle, assise près de son chien, Emilia guette mon arrivée, en regardant la télévision.

Je referme soigneusement la barrière du jardin pour éviter le doigt courroucé qu'elle agite si j'oublie.

Le chien saute en bas du fauteuil et vient m'accueillir.

Je dépose mon sac, ôte mon manteau et vais enfermer le chien dans la cuisine pendant que ma patiente éteint la télévision.

Emilia m'observe avec le sourire et le regard d'une reine qui vous fait la faveur d'une audience.

Emilia sourit toujours.

Je pose mes questions habituelles, des questions fermées, c'est plus facile pour elle de me répondre par oui ou par non d'un signe de tête. Emilia a des difficultés d'élocution depuis sa thrombose cérébrale. J'arrive à comprendre que tout va bien, comme d'habitude.

Elle ne se plaint jamais, le moins possible. Elle présente ses rares plaintes sur un ton d'autodérision.

Je l'aide à se déshabiller, car avec son bras paralysé, elle ne peut plus le faire seule. Elle me réclame parfois sa canne d'un geste autoritaire si elle doit se déplacer dans la pièce.

Je la rhabille en fin d'examen.

Elle me remercie d'un sourire et d'un hochement de tête.

Elle me montre du bout de sa canne l'armoire où l'infirmière et la kiné me laissent leurs petits mots de liaison. Je dispose mes rares prescriptions au même endroit.

La visite se termine, je note la date de mon prochain passage sur le calendrier.

J'ouvre pour elle son portefeuille, car elle ne sait plus accomplir ce geste. Je compte devant elle l'argent et recompute la monnaie que j'y dépose. Elle approuve d'un signe de tête, et du menton me fait signe d'aller ranger l'objet.

Je libère le chien qui reprend sa place aux côtés de sa maîtresse.

Voilà, j'ai droit à un dernier sourire et un salut.

J'admire Emilia.

Son mari est décédé depuis quelques années. Il était aux petits soins pour elle à la suite de l'accident vasculaire qui l'a laissée hémiparétique. Une pneumonie l'a emporté dans le décours d'une cure de cataracte. Il souffrait de coronaropathie et était porteur d'un pace maker mais il s'inquiétait plus pour son épouse que pour lui.

Ce veuvage inopiné n'a pourtant pas beaucoup modifié la vie d'Emilia.

Elle vit seule par choix, et de son fauteuil, elle règne sur les personnes qui fréquentent encore sa maison : sa petite-fille, son aide ménagère, son infirmière, sa kiné et son médecin. Elle se déplace avec une canne-béquille, car elle ne saurait tenir une tribune, en longeant les murs et les meubles de la petite pièce pour ne pas tomber. Elle met un point d'honneur à vivre seule, malgré son infirmité.

Elle vit assise à côté de la fenêtre d'où elle observe la rue et le jardin à l'abandon depuis la mort de son mari.

En face de son fauteuil, se trouve la télé qu'elle regarde d'un air à la fois grave et ironique.

Elle ne se plaint jamais ni de sa solitude, ni de son handicap. Elle est admirable de dignité et d'indépendance bien qu'elle soit si peu autonome.

Et je me demande si en fin de compte, elle ne réalise pas un vieux rêve : vivre seule.

Quand on lui a proposé d'aller en maison de repos, après le décès de son mari, elle a manifesté sa colère en tapant sa canne contre le sol, ses traits se sont durcis et elle est parvenue à articuler : « Jamais, je veux mourir ici »

En attendant qu'elle y meure, je joue avec d'autres mon petit rôle pour qu'elle puisse continuer à vivre comme elle le souhaite.

Et malgré son état de dépendance, je ressens un grand respect pour Emilia, qui a tout d'une grande dame.

*

Derrière ses rideaux, Antoinette guette mon arrivée du fauteuil où elle passe ses journées.

Elle vit dans l'appartement de son fils aîné avec sa belle-fille et ses petits enfants.

Elle ne sourit jamais. Son visage, depuis que je la connais, ressemble à celui de la mater dolorosa au pied de la croix. Sa voix est plaintive, et elle me dit toujours que rien ne va plus, en haussant les épaules d'un air résigné.

Elle passe ses journées dans son fauteuil, entre son lit et sa chaise percée, face à la télévision toujours allumée quelle que soit l'heure.

Sur un guéridon à côté d'elle, traînent la Bible et des livres religieux, ainsi qu'un tricot, qui semble toujours au même point.

Elle ne se déplace qu'avec l'aide d'un membre de la famille ou avec le kiné.

La vie de la famille s'est organisée autour d'elle, les enfants vont et viennent calmement.

Il règne une ambiance feutrée, avec le bruit de fond de la télévision dans un appartement au décor perturbé par la présence du matériel nécessaire à une personne handicapée.

Antoinette est totalement dépendante.

Depuis que le la soigne, je lui ai toujours connu son regard douloureux, sa voix gémissante.

Elle était déjà ainsi du vivant de son mari ; un homme souriant, prévenant, ne se plaignant jamais. À 82 ans, il en paraissait 20 de moins, très alerte, conduisait encore sa voiture. Il semblait tellement plus jeune que son épouse, déjà victime d'un acci dent vasculaire cérébral, obèse, diabétique, hypertendue. On aurait dit un fils et sa mère.

Un deuxième AVC conduisit Antoinette plusieurs mois en centre de révalidation. Son mari s'est beaucoup tracassé pour elle, a beaucoup couru. Je ne l'ai presque pas vu pendant cette période. Il est arrivé un jour d'automne pour faire son vaccin antigrippal : « Pour protéger mon épouse docteur : elle rentre dans deux jours à la maison ». Il a l'air fatigué, et comme j'insiste il finit par avouer qu'il souffre depuis quelques temps de violentes crises nocturnes de douleurs thoraciques.

Il fait de l'angor instable, je demande un avis cardiologique d'urgence... mais il refuse l'hospitalisation, sa femme doit rentrer, il doit être présent. Le cardiologue me dit que, vu la sténose aortique serrée dont souffre mon patient, le pronostic est mauvais, moins

d'un an à vivre. Le cardiologue était encore trop optimiste.

Antoinette rentre de l'hôpital le lendemain et dans la nuit qui suit, la famille m'appelle pour constater le décès... du mari.

Il est mort subitement au moment de se coucher après avoir mis son épouse au lit. Il s'est écroulé au pied du lit sous les yeux de son épouse épouvantée.

La famille n'en finit pas de raconter avec un respect et une admiration que je partage, ce qui s'est passé ensuite.

Antoinette, hémiplegique à droite et hémiparétique à gauche, est arrivée à sortir de son lit et a ramper jusqu'au téléphone. Ce dernier est fixé au mur en hauteur, mais elle est parvenue à se hisser, à décrocher. Et sur le vieux cadran, elle a composé tous les numéros possibles, a dû se tromper quelque fois avant de réussir à appeler un de ses enfants. Ensuite, elle s'est traînée jusqu'à une fenêtre qui était condamnée depuis longtemps mais qu'elle est parvenue à ouvrir pour appeler à l'aide dans la nuit.

Son fils l'a retrouvée étendue sur le carrelage à côté de son époux décédé...

Antoinette a refusé de continuer à vivre dans la maison où son mari est mort.

Après avoir tourné d'un enfant à l'autre, elle a décidé de rester chez son fils aîné. Ce fils est avec elle aussi prévenant que l'était son père, à qui il ressemble tellement que j'ai l'impression que rien n'a changé.

Toute la famille est aux petits soins pour Antoinette qui se laisse droloter en gardant son

air douloureux. À voir cette vieille dame totalement dépendante, j'ai du mal à imaginer qu'elle ait pu déployer tant d'énergie. Mais son fils me raconte qu'avant son premier AVC sa mère était une femme très active, travaillant comme un homme, débordant d'énergie et souriante. La maladie l'a brisée mais au fond d'elle-même elle a pu trouver un reste d'énergie pour tenter d'aider son mari et puis choisir son mode de vie.

« Je veux mourir chez mon fils aîné ».

En attendant qu'elle y meure, je fais de mon mieux pour qu'elle y vive le mieux possible.

*

Antoinette, Emilia, deux personnes au caractère tellement différent et pourtant tellement semblables par l'amour qu'elles ont inspiré à leur mari et par leur façon de continuer à choisir leur propre mode de vie.

Toutes deux, malgré leur dépendance, inspirent le respect et forcent l'admiration.

Dr Elide Montesi,
Médecin généraliste, 5060 Sambreville